

Vayakhel : Le Temps, l'Âme du Judaïsme
par le Rabbin Mikael Journo

La Paracha Vayakhel s'ouvre sur un projet monumental : la construction du Michkan, le sanctuaire où la Présence divine résidera au milieu du peuple. Une œuvre sacrée, un édifice où le Ciel rencontre la terre, où l'infini se manifeste dans la matière.

Et pourtant, avant même de poser un seul jalon, Moïse suspend tout. Il impose une limite : le respect du Chabbat. Avant de bâtir un sanctuaire dans l'espace, il faut d'abord sanctifier le temps.

Pourquoi ? Pourquoi suspendre l'œuvre du sanctuaire pour un jour de repos ?

Parce que le judaïsme ne repose pas sur un lieu, mais sur une conscience du temps. Nos ennemis ont détruit nos Temples, dispersé notre peuple. Mais ils n'ont jamais pu nous arracher notre Chabbat.

Le Talmud (Chabbat 49b) établit une règle fondamentale : les 39 travaux interdits à Chabbat sont précisément ceux qui servaient à bâtir le Michkan.

Là est la clé : ce n'est pas une simple énumération technique. C'est une révolution spirituelle.

L'homme veut créer, bâtir, maîtriser la matière. Mais la Torah le rappelle à l'ordre : il y a un temps où l'on cesse d'agir pour exister pleinement. L'espace se reconstruit. Le temps perdu, lui, est irrécupérable.

Chabbat, lui, n'a jamais vacillé. Dans les ghettos, dans les camps, dans l'exil le plus profond, on pouvait tout nous arracher, sauf ce temps de lumière : notre Chabbat.

Rabbi Yéhouda Halévi écrivait dans le Kouzari : « Les autres nations ont des palais, Israël a un jour. » Et ce jour nous a sauvés.

Les civilisations ont cherché à graver leur mémoire dans la pierre. L'Égypte a construit ses pyramides. Babylone a dressé ses temples. Rome a imposé sa puissance par le béton et le marbre.

Où sont-elles aujourd'hui ? Ruines et vestiges.

Israël n'a pas bâti de cathédrales, il a sanctifié le temps. Et c'est cela qui nous a rendus éternels.

Nous vivons dans une époque obsédée par la conquête de l'espace. Nous avons perfectionné la matière, mais nous avons perdu le temps.

Nous avons des montres ultra-précises, mais plus une seconde à nous.

Nous communiquons à la vitesse de la lumière, mais avons oublié d'écouter. Nous avons supprimé les distances, mais pas la solitude.

Moïse nous enseigne une vérité absolue : L'espace peut être reconstruit. Le temps perdu est irrémédiablement effacé.

Les Temples de Jérusalem, eux-mêmes, ces œuvres divines façonnées par l'homme, ont été détruits. Mais Chabbat nous est resté.

C'est la différence entre ce que l'homme façonne et ce que D.ieu sanctifie.

Dans le Guide des égarés, Maïmonide explique que le Temple n'est pas une finalité, mais un moyen.

Le Talmud (Chabbat 118b) va encore plus loin :

« Si Israël garde deux Chabbat consécutifs, la Délivrance viendra immédiatement. »

Deux Chabbatot ?

Deux ruptures.

Arrêter la course.
Réapprendre le silence.

Moïse place Chabbat avant le Michkan pour nous enseigner qu'un peuple ne se construit pas sur des monuments, mais sur sa capacité à sanctifier le temps.

Aujourd'hui, l'homme veut conquérir l'espace.
Il rêve d'aller sur Mars, d'envoyer des sondes vers l'infini.

Mais tant qu'il n'aura pas appris à sanctifier le temps, il restera un exilé.

La Torah commence par BÉRÉCHIT – Au commencement.
Ce mot, qui signifie le début, marque la création du temps lui-même.

Elle se clôt par Israël.

Et entre ces deux extrémités, un seul sanctuaire indestructible : le Chabbat.